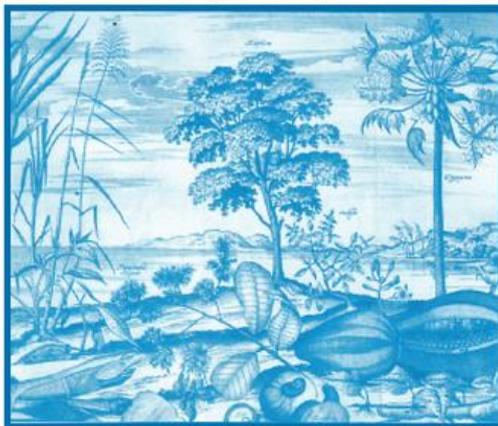


LE TRAFIC TRIANGULAIRE ET LA TRAITE DES NOIRS

Les Portugais sont bien placés pour ce trafic « du **bois d'ébène** ». Depuis un siècle déjà, ils ont exploré les côtes africaines et opéré quelques reconnaissances à l'intérieur des terres. Des forts portugais sont installés sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest. Ils connaissent la navigation dans cette partie du monde et ont déjà des contacts avec les trafiquants arabes qui pratiquent la traite depuis l'antiquité. Ils sont les premiers à obtenir l'*asiento* et, en conquérant le Brésil, ils ont un pied sur chaque continent. Les Espagnols concluent des traités avec d'autres puissances qui alimentent leurs colonies américaines en esclaves. La plupart des puissances maritimes européennes participent ainsi à ce trafic.

Le nombre de **Nègres** transportés ne cesse alors d'augmenter. De 4 500 dans la période 1551-1560, leur nombre passe à 113 000 entre 1581 et 1590 et à 400 700 de 1591 à 1600. À partir de 1670, la consommation de produits tropicaux se généralise en Europe, notamment celle du sucre puis celle du café et du chocolat. Il de-



Les différents produits tropicaux : canne à sucre, papaye, manioc, indigo, cacao, patates...

Bois d'ébène : l'ébène est un bois très dur et très sombre utilisé en ébénisterie de luxe. C'est ainsi que les négriers, pudiquement, nommaient leur cargaison d'esclaves noirs. Le terme de « pièce d'Inde » est également utilisé pour désigner un esclave jeune, robuste. La pièce d'Inde est en fait une cotonnade d'environ 4 mètres de long qui finit par devenir quasiment une unité de monnaie d'échange. Un esclave mâle en pleine force de l'âge est égal à une pièce, d'autres comme une femme et son enfant, ou plusieurs Africains plus faibles, sont vendus

comme « paquet » et ont, à plusieurs, la valeur d'une pièce d'Inde. Au 17^e et au 18^e siècles l'expression « Nègre pièce d'Inde » sera couramment utilisée. Les « cargaisons » d'esclaves sont même fréquemment comptées de cette manière et il est donc très difficile de savoir combien cela représente d'hommes et de femmes.

Nègres, négresse : Le mot vient de l'espagnol ou du portugais negro qui signifie noir. Ce terme apparaît au début du 16^e siècle, mais est surtout utilisé à partir du 18^e siècle. Il désigne les Africains et prend rapidement un sens péjoratif (défavorable).



Les bijoux en perles de verre étaient très prisés des Africains marchands d'esclaves.

vient très à la mode de boire du chocolat dans la bonne société. Certains lui trouvent toutes les vertus pendant que d'autres s'en méfient. Pour répondre à cette nouvelle demande, la production doit s'intensifier dans les colonies à un moindre coût et en réalisant le plus de bénéfice possible. Il faudra toujours plus d'esclaves.

On estime qu'au cours du 18^e siècle, plus de six millions d'Africains ont traversé l'Atlantique.

La traite de Noirs à destination du continent américain au 18 ^e siècle (d'après Deschamps et Curtin)	
Destination	Nombres
Colonies espagnoles	587 000
Colonies anglaises d'Amérique du Nord	348 000
Colonies anglaises des Antilles	1 401 300
Colonies françaises des Antilles, de la Guyane et de la Louisiane	1 348 400
Colonies hollandaises	460 000
Brésil	1 891 000
Total	6 059 700

La traite française démarre de manière modeste en 1673, pour devenir très importante, tout juste derrière l'Angleterre au 18^e siècle. Elle est en général « triangulaire » ; ainsi dénommée parce que le trajet des navires forme un triangle, de l'Europe vers l'Afrique, de l'Afrique vers l'Amérique puis de l'Amérique vers l'Europe. Les navires partent d'un port français chargés de marchandises, généralement de moindres qualités pour l'achat des Africains. Elles sont désignés sous le nom de **pacotilles** (cotonnades, armes, alcool, bijoux, ...) et le plus souvent fabriquées en France. Ils font route vers l'Afrique où des comptoirs sont installés sur les côtes.



*Un Cavalier, Et une Dame buvant du Chocolat
 Et pour le rendre si utile à la Santé
 On y a mis du sucre et du lait
 On y a mis aussi du cacao et du sucre
 On y a mis encore du lait et du sucre
 On y a mis encore du lait et du sucre*

Les Français trafiquent surtout dans une région comprise entre le sud du Sénégal actuel et le Loango, sur les côtes ouest de l'Afrique. L'île de Gorée au large de Dakar (conquise par les Hollandais en 1617 passe aux mains des Français en 1677), au Sénégal, est l'un des grands comptoirs français et reste un lieu symbolique de la traite. Mais des fortins où s'approvisionnent les bateaux négriers sont répartis sur

toute la côté africaine. La traite atlantique est approvisionnée par des négriers africains qui vendent les ennemis qu'ils ont capturés ou les droits communs de leur population. En Afrique, l'esclavage est déjà une institution ancienne au moment où se développe la traite.

La cargaison sert à acheter les esclaves déjà capturés qui sont embarqués sur les navires. Commence alors le pénible voyage vers l'Amérique. À leur arrivée, les esclaves sont vendus aux maîtres des plantations ou des mines. Les navires repartent avec une cargaison de produits exotiques pour les vendre en France : sucre, café, cacao, vanille, **indigo** ou tabac.

Pacotilles : Ce nom vient de l'espagnol « pacotilla » (paquet) et apparaît en France pour la première fois en 1723. Il désigne l'ensemble des marchandises que les navires transportent sans payer de fret (frais de transport). Par extension, pacotille signifie assortiment de marchandises destinées à l'échange ou au commerce dans les pays lointains. Ce terme au cours du 19^e siècle prend une autre signification et sous-entend que les marchandises sont de mauvaise qualité. En fait, dans le trafic triangulaire, les pacotilles se composent de différents produits dont certains sont assez chers. C'est le cas des textiles et particulièrement des indiennes qui représentent 60 à 80 % de la valeur de la cargaison et sont spécialement fabriquées en France pour les Africains. Les autres produits emportés pour le troc se composent de récipients, de haches, de métaux utiles aux Africains, de vins et d'alcool souvent coupés d'eau, d'armes blanches et à feu, de papiers dorés, de miroirs, de bijoux ou de perles.

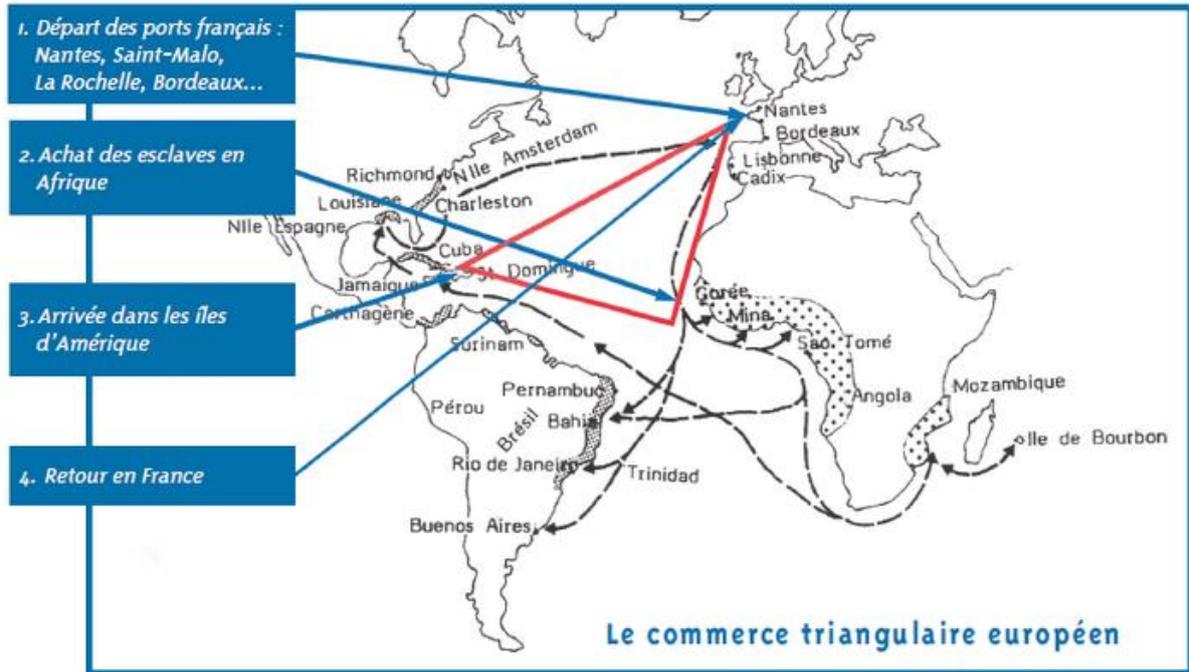
Indigo : matière colorante bleue tirée de l'indigotier originaire de l'Inde et dont on faisait avec succès la culture au Nouveau monde.

Les Antilles sont des points sur la carte, mais enfin ces pays, qu'on peut à peine apercevoir sur une mappe monde, ont produit en France une circulation annuelle d'environ 60 millions de marchandises.

François-Marie Arouet dit Voltaire (1694-1778)

À ce trafic autorisé venait s'ajouter un trafic illicite. Les planteurs des Antilles achetaient aussi des esclaves directement dans les îles voisines (espagnoles, anglaises ou hollandaises) et dans les colonies d'Amérique du Nord.

Ce trafic triangulaire est facilité par les améliorations apportées en matière de navigation. Les différentes explorations vont permettre d'établir des cartes plus précises, de mieux connaître les vents et les courants marins utilisés par la navigation à voile de l'époque rendant moins périlleux les voyages en mer.

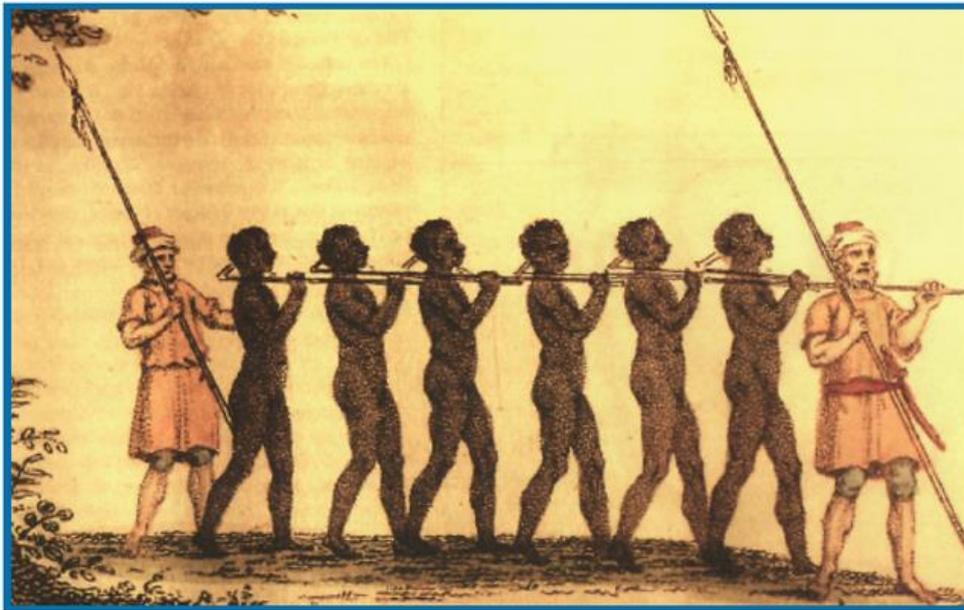


DE L'AFRIQUE AUX COLONIES

LE PÉNIBLE VOYAGE

Au débit de la traite, les équipages européens débarquent sur les côtes de l'ouest africain et y font des **razzias** pour capturer des hommes. Mais ce système allonge considérablement le voyage. Il oblige les navires à plusieurs escales pour remplir le bateau au maximum. Il est très aléatoire et oblige les marins à pénétrer sur des terres qu'ils ne connaissent pas, rendant dangereuses leurs incursions.

Razzia : mot qui vient de l'arabe. Il apparaît en 1841 et est d'abord employé en parlant des Arabes d'Algérie. La razzia est une attaque qu'un groupe de pillards lance contre une tribu pour lui enlever ses troupeaux ou ses récoltes. Ce mot est employé pour les expéditions organisées pour capturer les esclaves.

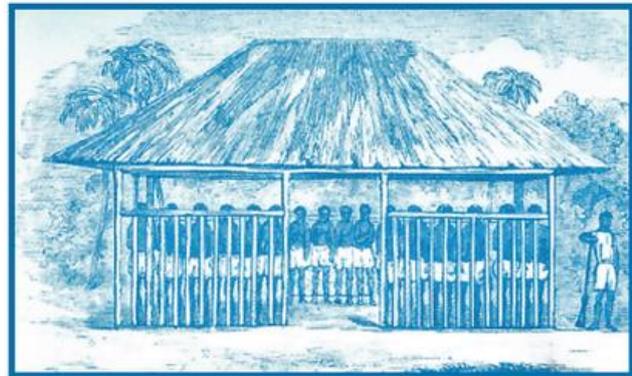


Les esclaves sont amenés vers les comptoirs de traite, entravés et surveillés de près.

Marchandise : Les Africains dans le trafic négrier sont considérés comme une marchandise comme une autre. On les achète, on les vend comme un meuble. Les négriers préfèrent se faire appeler « négociants » puisqu'ils considèrent qu'ils pratiquent un commerce à grande échelle. Ce sont des bourgeois, parfois des nobles, de Nantes, de Bordeaux ou de Marseille qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne sont pas forcément des brutes épaisses. Ils sont souvent très cultivés. Ils s'enrichissent considérablement par ce trafic. De grandes fortunes françaises vont s'édifier à partir de ce commerce qui contribue aussi à enrichir les manufactures fabriquant les produits du troc. On estime qu'un Français sur huit, à la fin de l'Ancien régime, est concerné par le commerce colonial du sucre. À la même époque, le café exporté dans l'Europe représente 20 % de la valeur totale des exportations françaises.

Petit à petit, le trafic s'organise, des comptoirs préparent la « **marchandise** » convoitée par les négriers. Au 18^e siècle, une quarantaine de comptoirs sont installés. Les Européens qui les tiennent utilisent des rois africains qui « chassent » les esclaves à l'intérieur des terres (prisonniers de guerre, criminels ou voleurs, une partie de leur population quand ils en ont besoin) et les échangent contre des objets fournis aux comptoirs. Ramenés vers les côtes, retenus les uns aux autres, beaucoup n'arrivent pas à destination et meurent en route. Dans les villages razzisés, les plus âgés et les malades sont tués.

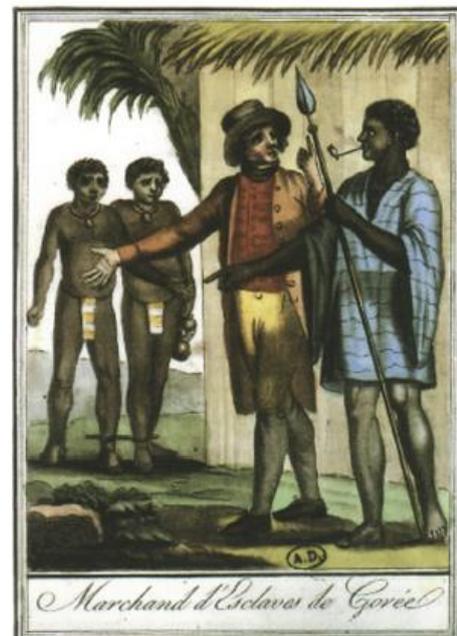
Les esclaves arrivés au comptoir sont parqués dans des *barracons* (grandes baraques) en attendant le passage des bateaux. Lorsque le navire négrier accoste, le capitaine examine soigneusement les esclaves, la plupart du temps, un chirurgien a fait la traversée et juge de la santé des captifs.



Les esclaves attendent le passage des navires dans des barracons.

Les claquements de fouet, les cris étouffés, les gémissements sourds des nègres qui ne voient naître le jour que pour le maudire, qui ne sont rappelés au sentiment de leur existence que par des sensations douloureuses, voilà ce qui remplace le chant du coq matinal. C'est aux accords de cette mélodie infernale que je fus tiré de mon premier sommeil à Saint-Domingue.

Baron de Wimpffen



Marchand d'Esclaves de Gorée

Les esclaves nus sont palpés, on examine leur bouche, leurs yeux. On leur fait faire quelques exercices pour mesurer leur résistance avant de prendre ceux que l'on juge capable de rapporter un bon prix au négrier. La négociation commence alors pour obtenir les esclaves au plus bas prix. Le prix de référence est celui d'un homme de moins de 40 ans (une femme en âge d'avoir des enfants coûtait les trois quart du prix et les enfants du quart à la moitié).

Dès leur achat, ils sont marqués au fer rouge sur l'épaule, le sein, la fesse ou le flanc. Les navires sont prévus pour transporter le plus d'esclaves possibles dans le minimum d'espace. Deux à cinq hommes doivent pouvoir prendre place par **tonneau**, ce qui représente un volume toujours inférieur à 1,50 m³. Cet espace est aussi aménagé pour empêcher les révoltes pendant la traversée. Les hommes sont enchaînés les uns aux autres, sans pouvoir s'asseoir ou s'accroupir. Les femmes et les enfants s'entassent à l'arrière.

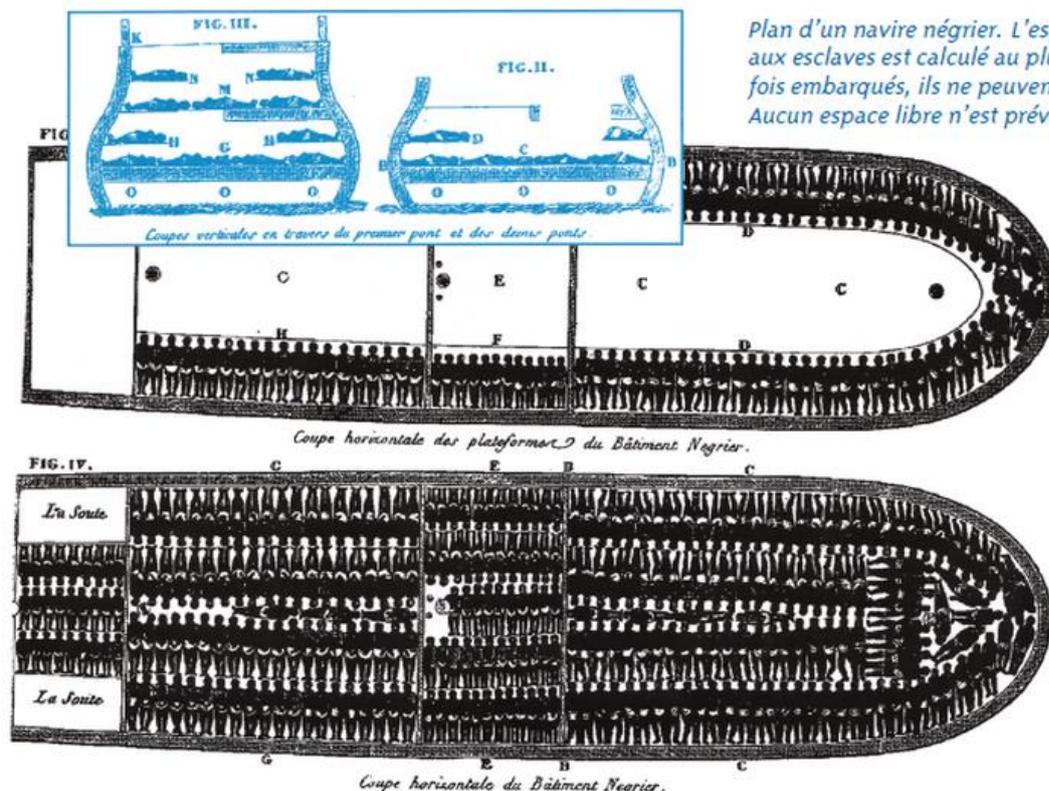
La traversée est extrêmement pénible. Les maladies dues aux mauvaises conditions d'hygiène, de nourriture et à l'inactivité physique, comme la **dysenterie** ou le **scorbut**, la variole ou la rougeole se propagent rapidement et font de nombreuses victimes.

Tonneau : Le tonneau est une unité internationale de volume employée pour déterminer la capacité des navires. Un tonneau est égal à 2,83 m³.

Dysenterie, scorbut : maladies infectieuses et contagieuses qui pouvaient entraîner la mort. Le scorbut est dû à un manque de vitamine C et s'attaque d'abord aux gencives. C'est la raison pour laquelle du citron et des fruits étaient donnés aux équipages et aux esclaves pendant la traversée de l'Atlantique. La dysenterie affecte le côlon, provoque de graves diarrhées, de terribles maux de ventre et entraîne souvent la mort.

Ethnies : groupement humain caractérisé par une même culture, une même langue. Les esclaves étaient achetés à des rois africains et venaient de différentes régions d'Afrique. Ils ne parlaient pas tous la même langue et avaient des difficultés pour communiquer. Pour éviter les révoltes, les capitaines, les planteurs ensuite, séparaient les esclaves d'une même ethnie pour limiter les risques de révolte.

Les esclaves capturés dans différentes régions africaines n'appartiennent pas à la même **ethnie**. Ils ne parlent donc pas tous la même langue et communiquent difficilement entre eux. Ils n'ont jamais vu ces grands bateaux dans lesquels on les fait monter. Ils ignorent les longues traversées en mer. Ils ne savent pas ce que l'on va faire d'eux. Inquiets du sort qui leur est réservé, ils sont terrorisés. Certains, au moment du départ, préférèrent sauter par-dessus bord et devenir la proie des requins.



Le capitaine a tout intérêt à garder en vie le maximum de captifs et il prend des mesures dès l'embarquement pour éviter d'en perdre trop. La nourriture à bord du bateau est monotone, à base de riz, de manioc, de maïs et de fèves, relevée de piments. Quelques fruits sont distribués pour limiter les risques du scorbut.

Vermine : Insectes nuisibles puisant ce qui leur est nécessaire pour vivre sur l'homme ou sur l'animal comme les puces, les poux, les punaises.

Le capitaine, s'il n'a pas son chargement, effectue plusieurs escales sur les côtes africaines pour se procurer d'autres esclaves. La traite peut durer de trois à six mois le long des côtes d'Afrique. Le nombre d'esclaves amenés à bord est souvent bien supérieur à ce qu'est censé normalement contenir un bateau.

La traversée de l'Afrique aux Antilles dure de 23 jours, par temps favorable et pour un navire rapide, à trois mois. Les conditions d'hygiène sont catastrophiques pour l'équipage, elles sont bien pires pour les esclaves.

Les esclaves sont nus pour éviter à la **vermine** de se développer dans les tissus. Ils sont régulièrement arrosés sur le pont et rasés pour éviter les poux. Ils sont autorisés deux fois par jour, lorsque le temps le permet, à se « dégourdir » sur le pont du bateau, jamais tous ensemble (de peur des révoltes) mais par petits groupes.

Les risques de maladies et d'épidémies sont grands. La mortalité des esclaves est comprise en 10 et 20 %, et peut atteindre 40 voire 100 % en cas de naufrage.

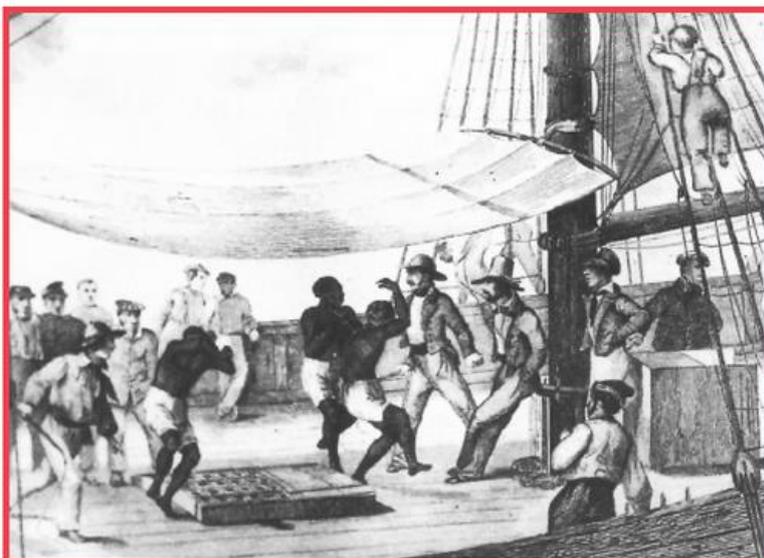
On estime qu'un et demi à deux millions d'Africains sont morts pendant les traversées tout le temps qu'a duré la traite.



Avant l'embarquement,
les esclaves sont marqués au fer.

Comme le manger est l'un des articles les plus essentiels pour la conservation des Noirs. C'est le soin le plus intéressant de l'officier qui commande à bord. Il est nécessaire que la quantité d'eau soit bien suffisante pour bien cuire les fèves et pour rendre le manger ni trop clair ni trop épais... Il faut faire manger le matin et le soir. Le chirurgien doit avoir attention tous les matins, de leur visiter la bouche et de la faire laver à tous, de gargariser avec du jus de citron ou du vinaigre. Comme il est d'expérience que l'eau donnée à discrétion ne se consomme pas plus vite que si on la règle, on doit laisser les tonnes d'eau ouvertes en ayant soin d'y mettre une sentinelle pour veiller à ce qu'elle ne soit pas perdue.

Recommandations d'un armateur nantais à son capitaine négrier

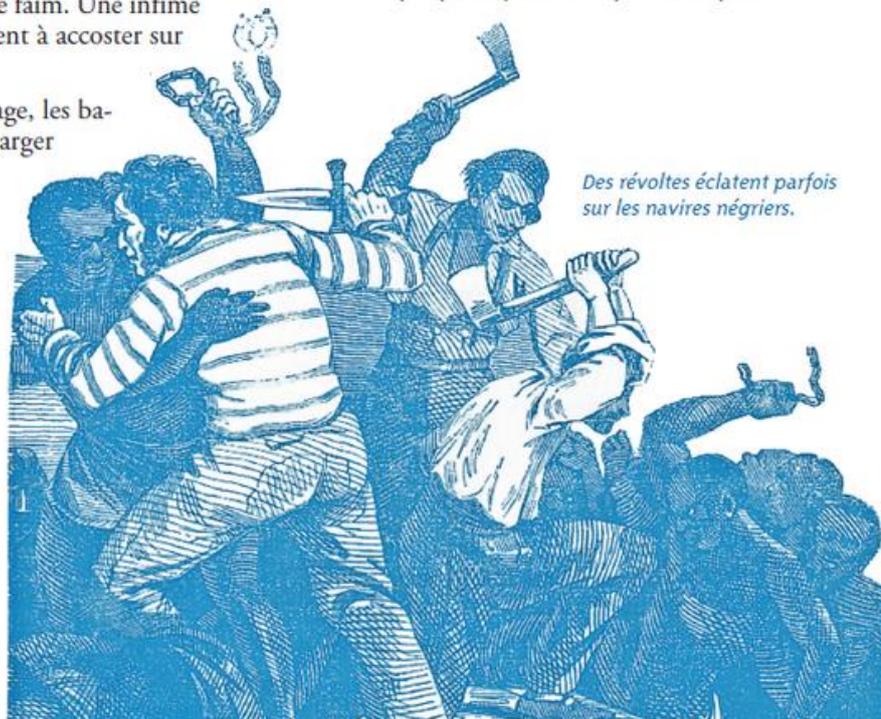


Les esclaves montent sur le pont
deux fois par jour.
On les oblige parfois à danser
sous la menace du fouet.

Des révoltes éclatent parfois pendant la traversée. Des esclaves parviennent à se libérer de leurs chaînes et attaquent par surprise l'équipage en montant sur le pont. Les meneurs sont généralement tués, d'autres sont durement fouettés. Les esclaves finissent par redescendre dans les cales et sont d'autant plus surveillés. Quelques révoltes réussissent néanmoins. L'équipage est tué, mais les Africains ne savent pas diriger les navires. Les bateaux dérivent au hasard des courants et des vents, les esclaves finissent par mourir de faim. Une infime quantité de bateaux réussissent à accoster sur une terre.

Au terme de ce pénible voyage, les bateaux négriers doivent décharger leur « marchandise ». Les navires sont immobilisés dans le port pendant quarante jours (quarantaine) pour vérifier qu'il n'y a pas d'épidémie à bord susceptible de contaminer les habitants des colonies. Puis le capitaine fait faire par le chirurgien de bord le « **blanchissement** » des esclaves pour qu'ils soient présentables devant les acheteurs.

Blanchissement : Les esclaves arrivent dans les ports des îles américaines épuisées par leur traversée. Le capitaine a intérêt à les soigner pour les vendre au meilleur prix. Le chirurgien est chargé de cette tâche. Ils sont alors mieux nourris, on les apprête pour la vente aux enchères. Cheveux et barbes sont coupés. Leur corps est enduit d'huile et les quelques défauts du corps sont maquillés.



Les esclaves sont exposés par lots appelés pièces d'Inde et, à nouveau, examinés sous toutes les coutures par les acheteurs. Le prix varie en fonction de l'âge, de la santé, de la force et de l'aspect général des esclaves. À cela s'ajoutent les fluctuations du marché. Il est négocié entre les deux parties. l'acheteur paie au comptant s'il le peut, mais peut aussi demander un crédit ou payer en marchandises (sucre, tabac, cacao, café par exemple) que le navire ramènera en France. Les esclaves achetés sont à nouveau marqués au fer rouge aux initiales du nouveau maître.

Les acheteurs d'Amérique palpent les esclaves, leur regardent les dents, mesurent leur capacité de travail. Un esclave doit être suffisamment fort pour que l'achat soit rentable.

En arrivant à la plantation, ils ne travaillent pas immédiatement et sont bien nourris. Mais ce « régime de faveur » ne dure

guère. Une semaine après, à peine remis de leur voyage, ils doivent travailler sous la menace du fouet.

En quelques mois, ces hommes, ces femmes, ces enfants sont passés de la condition d'être humains à celle d'animal domestique contraint d'accomplir toutes les demandes des Blancs.

